

Culturel, Interculturel, et multiculturel: concepts et implications intellectuelles et didactiques¹

Abderrezak DOURARI

Prof. de l'enseignement supérieur en sciences du langage et traductologie Université Alger2 ; Directeur du CNPLET/MEN

- <rezakdurari@yahoo.fr>

The struggle for definition is veritably the struggle for life itself...

He who first seizes the word imposes reality on the other »

Cité par Annette PAQUOT

0) Introduction

Un colloque international a été tenu à Vienne en 2003 sur « *les points communs des cultures* ». Cela signifie qu'une telle idée est perçue comme ayant suffisamment de substance pour pouvoir constituer un objet d'étude ou de discussions scientifiques **inter**-nationales. Mais l'impossibilité de dire une telle idée par une expression **monolexématique** dans n'importe quelle langue naturelle n'est-elle pas révélatrice de quelque chose? *Nihil est sine ratione!* dit HEIDEGGER². Par ailleurs, la mondialisation/l'**altermondialisation** est là, engageant diverses cultures et nations dans un même mouvement de dépassement d'un ordre voulu par une autre frange de la population de ce globe. L'outil de **communication international** est là aussi et est assez accessible : l'**Internet** et les réseaux sociaux. Mieux, **98%** des locuteurs de ce monde partagent seulement **3% des langues** de cette planète.

L'existence d'institutions internationales telles l'ONU, l'UNESCO, l'OMS, la Banque Mondiale, le FMI et la CPI/TPI...matérialisent cette confluence mondiale au-delà des cultures spécifiques. Cette **remarquable convergence** humaine contraste avec l'**absence d'un terme** pour dire ce grand partage et cette **communauté d'intérêts humains** ; et ce fait suggère de continuer à percevoir les faits sociaux et humains de manière segmentaire en focalisant sur les seules différences. Plus particulièrement les différences religieuses mises hors de portée de la critique rationnelle notamment concernant l'islam- lui-même pris comme un monolithe.

1) De « l'interculturalité » et de la « transculturalité » comme concepts :

Les concepts mêmes d'« **interculturalité** » et de « **transculturalité** »..., nonobstant les bonnes intentions qui les sous-tendent, ne sont pas transparents et les chercheurs, pour les utiliser avec fréquence, n'en sont pas moins conscients de leur caractère problématique. Nous citons par exemple la discussion qu'en fait Claude CLANET.³

C'est d'autant plus problématique qu'une **définition** de l'**interculturel** ou du **transculturel** présuppose réglée celle du **culturel**- un véritable casse-tête dans les sciences humaines et sociales. Aujourd'hui, encore plus qu'avant, avec la « globalisation/ mondialisation » qui est loin d'être une galéjade. Il faut ajouter que la définition qu'en a donnée E.B. Tylor⁴ reste assez globale, et qu'en plus de cela les contenus des différents concepts qui l'explicitent ont beaucoup évolué depuis.

Contentons-nous pour la compréhension de cet article de ces brèves définitions d'un ensemble très restreint de concepts :

2) Petit lexique de termes fondamentaux pour le multiculturalisme

S'agissant d'un sujet aussi complexe et confus, il convient d'avancer des définitions très concises des termes principaux⁵, qui ont le défaut de suggérer une fausse transparence, afin de rendre aussi précis que possible l'expression autant que la compréhension, et par conséquent d'en contenir les aléas et la discussion :

a-Culture: « *Les croyances, les valeurs et les objets matériels qui constituent le mode de vie d'un peuple ; les arts, les coutumes et les habitudes qui caractérisent une société ou une nation particulières... Toute connaissance passée d'une génération à la suivante, pas nécessairement en rapport avec les êtres humains... La langue et les spécificités d'un lieu géographique donné... Les modes différents selon lesquels les peuples vivants dans les différentes parties du monde représentent leurs expériences* »

b-Société: « *Un groupe ancien de personnes partageant des aspects culturels comme la langue, le vêtement, les normes de comportement et les formes artistiques* »

c-Pluralisme: « *Un système social fondé sur le respect mutuel pour la culture de chacun parmi des groupes différents formant une société, où les groupes minoritaires n'ont pas besoin d'abandonner leurs styles de vie et traditions, et peuvent exprimer leurs cultures et de participer à des sociétés plus grandes sans préjugés* ».

d-Religion: « *Un système organisé de systèmes de croyances, de systèmes culturels, et de visions du monde qui relie l'être humain à la spiritualité et parfois à des valeurs morales* ».

e-Etat: « *Un Etat est une organisation politique avec un gouvernement central qui détient le monopole de l'usage de la violence légitime* »

3) « Culture » : un terme problématique

En effet, dire que la **culture** est un « *ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société* », subsume ce à quoi devrait référer le terme. Mais il faudra convenir aussi que le « droit national »- qui inclut plusieurs traits sémantiques de cette définition-, est de plus en plus *soumis* au « droit international » ; que la notion définie de « droits de l'homme » devient une catégorie contraignante pour tous les Etats et sociétés s'ils désirent faire partie des nations « respectables » ; que les « croyances » possèdent un fond commun très important et tendent à se ressembler en dépit des intégrismes ; que les « mœurs » se standardisent progressivement y compris dans le fonctionnement de l'intimité conjugale grâce ou à cause de l'échange mondial... Mais, faut-il le noter aussi, que les **savoirs** et les préoccupations scientifiques sont pratiquement les mêmes à travers le monde par le biais de la diffusion rapide des idées et de la pensée entre autres grâce à la mobilité des étudiants et des chercheurs et à l'Internet.

Après Alfred L. KROEBER et Clyde KLUCKHOHN, qui ont fait une recension intéressante des diverses définitions du terme « culture »⁶, Denys Cuhe⁷ a consacré, quant à lui, un ouvrage à cette notion et, faute d'en avoir circonscrit les limites avec précision, aura réussi à en restituer la complexité. Cette notion, touchée par la **banalisation lexicale**, est pourtant utilisée comme un **lieu commun** considéré comme un **sens commun**- un **prêt à penser** commode et « neutre », ne nécessitant pas une quelconque interrogation.

4) La langue est-elle une vision du monde figée et singulière ?

Pourtant une systématisation de l'**hypothèse Sapir – Whorf**, outre qu'elle scotomise le fait que les individus peuvent **apprendre d'autres langues** et que la vision du monde que recèle une langue ne reste **jamais figée ad vitam aeternam**, exigerait que l'on s'interroge aussi bien sur les « termes » (=la langue) de (=qui font) sa propre culture, de la même façon que l'on s'interroge sur les « termes » de la culture de « l'autre ». Si le langage devait être perçu comme une **taxonomie culturelle**- cristallisant la **vision du monde** (Weltanschauung) d'un peuple formée à travers sa propre expérience historique- qui permet de lire *uniformément* 'le monde', et empêcherait par le même mouvement de le voir *autrement*-, il y a intérêt à faire de même avec les langues occidentales, y compris certains concepts formés dans une tradition épistémologique peu ou prou soumise au **retour de la raison critique sur elle-même**. C'est cela le principe de **systématisation** auquel doit obéir toute approche scientifique. On étudie bien *l'orientalisme*, mais qui se soucie d'étudier *l'occidentalisme* ?

Quel est le non-dit du concept de **culture** dans son usage courant? Ne peut-on pas le soupçonner- loin de l'esprit universaliste des *Lumières* où *culture* était opposé à *nature*⁸ et même de la thèse du **Volkgeist** de Johan Gottfried HERDER pour lequel « *chaque culture exprime à sa façon un aspect de l'humanité* »-, d'insinuer la présence d'entités homogènes, intégrales et irréductibles, de singularités *essentielles* opposables de manière catégorielle les unes aux autres? N'est-ce pas là une manière d'assigner à l'autre (le dominé) une 'case' à laquelle il doit se conformer, un peu à la manière de l'empreinte digitale, ou même génétique, qui distinguerait exclusivement un peuple par rapport à un autre ? Ce, au moment où les études génétiques les plus récentes démontrent précisément l'origine commune de l'humanité provenant d'Afrique.

Les rédacteurs du dictionnaire cité plus haut (Bonté- Izard) pensent que l'anthropologie insiste plus sur les écarts différentiels : *Si l'unité de la condition humaine se résout en une pluralité de cultures, en quoi consistent les différences entre ces cultures ?*

Ils présentent ensuite la réponse de Claude Lévi-Strauss⁹ comme « *une réponse opératoire* » en forme de définition :

« Nous appelons **culture** tout ensemble ethnographique qui, du point de vue de l'enquête, présente, par rapport à d'autres, des écarts significatifs »

Bien sûr, on oublierait dans cette manière de penser que les traits distinctifs saillants n'en sont que quelques uns et que le reste des traits doit être commun aux 'objets' comparés ; car *l'on ne compare que ce qui est comparable*. Cette idée découle en droite ligne de l'holisme méthodologique que nous avons critiqué dans notre thèse concernant le discours de l'arabisme et de l'islamisme en Algérie¹⁰.

Cette focalisation sur la différence n'est pourtant pas nouvelle, puisque **BOAS** l'avait diffusée dans ses travaux dans un contexte différent. Abandonnant le concept de « **race** », il opte pour celui de « **culture** » et avance, à partir de sa posture épistémologique inductive, l'idée de relativisme culturel :

« Chaque **culture** représente pour lui une totalité singulière et tout son effort consistait à rechercher ce qui en fait l'unité »¹¹.

C'est donc la vision du monde qu'implique ce concept de « **culturel** », « **d'interculturel** » de « **transculturel** », et même de « **multiculturel** », dont l'arrière-plan est constitué d'une

tentative d'établissement d'une typologie culturelle et ethnique, qui, nous semble-t-il, doit être (*re*) pensée. D'autant que la fréquence d'occurrence de ces termes dans des domaines de l'éducation, les médias et de la politique peut induire de fâcheuses conséquences en suggérant la nécessité d'une hypostase de l'éclatement des visions du monde.

Ce concept **d'interculturalité** est surtout utilisé dans les sciences de l'éducation. C'est d'autant plus délicat car l'action 'formatrice' de l'école est subie par tous et conditionne dans une large mesure les imaginaires des futures générations qui peuvent être, à leur insu, animées d'un désir orthopraxique.

Voyons comment certains spécialistes de ce domaine, comme Claude CLANET, pensent ce concept sous-tendu d'une bonne intention.

En dépit de ses **efforts métalinguistiques**, par moments très fins, Claude CLANET¹² en vient à énoncer à partir d'une **posture culturelle** qu'il définit comme « la culture judéo-chrétienne » :

« [...] distance encore plus grande quant aux traditions idéologico-religieuses plus ou moins associées à des **valeurs culturelles essentielles**, les **pays européens** s'inscrivant dans une tradition **judéo-chrétienne** tandis que les pays du Maghreb [...] se référant à la **tradition islamique**, si bien que l'islam est devenu après le catholicisme, la deuxième religion de France »

Comme si c'était là une notion allant de soi. Un autre intervenant dans le domaine des sciences de l'éducation, BOUSLIMANI Abdel Jaoued¹³ parle quant à lui

« D'étudier les **différences comportementales** à l'égard de la **mixité** en éducation physique et sportive »

et la manière dont elle est perçue par les adolescents tunisiens et français pour poser le problème dit-il de

« **L'interférence culturelle** pour déceler des complémentarités et des différences »

Il finit sur un ton moralisateur :

« Car notre **objectif** en tant qu'éducateurs n'est pas...**d'insister** sur ces différences pour créer des **oppositions systématiques** qui aboutissent souvent à la **xénophobie**... L'objectif de tout pédagogue devrait être au contraire consacré à **une compréhension mutuelle des spécificités** de chaque culture et œuvrer pour la **complémentarité**. Cette complémentarité ne doit pas non plus nous aveugler sur les problèmes de chaque culture » (p 33).

On voit bien à l'usage des déontiques et du conditionnel combien l'auteur lui-même doute en y ramenant en fin de compte à des considérations religieuses la question de **l'interculturalité**. Mais l'on oublie souvent aussi de rappeler que la religion évolue et le Christianisme lui-aussi combattait la mixité et les libertés individuelles. Seule la sécularisation des sociétés occidentales a permis l'idée de multiculturalisme elle-même. C'est pour dire enfin que le problème est lié à l'histoire et dépend du système historique de production et de reproduction historique des sociétés à l'œuvre dans chaque société¹⁴.

On voit ici la nécessité d'une philosophie de l'éducation et plus précisément d'une **théorie de la connaissance des énoncés pédagogiques** dont découleraient l'analyse et la critique des concepts.¹⁵

5) Interculturel

Le terme-concept d'« **interculturalité** », de par sa formation lexicale faite sur le paradigme : *interétatique, interplanétaire, international, interpersonnel...*, présuppose :

- a) l'existence d'au moins **deux entités, parties** (cultures) bien **distinctes**, opposables l'une à l'autre de manière claire, **entre** lesquelles il s'agirait d'aménager un *pont* (=inter) en remplacement du *puits* qui les sépare¹⁶.
- b) Que ces deux entités (cultures) sont aisément **reconnaissables** comme deux **essences** et que, par conséquent, l'on pourrait en établir une **typologie** au plan **génétique** et **théorique**.
- c) Que l'on adopte une **posture intellectuelle** aux antipodes de la thèse **diffusionniste** en matière de culture et que l'on sous-estime l'effet de **standardisation** des **cultures** induite tant par l'histoire et les échanges transactionnels et/ou conflictuels entre les peuples, mais surtout par la **standardisation** (globalisation) néolibérale **de l'économie**; (ce qui a poussé la France à demander une clause culturelle dans les échanges mondiaux et notamment avec les USA, ainsi que la clause de la diversité linguistique-sortes d'écologie linguistique- au même titre que la biodiversité).

Le *Monde Diplomatique*, sous la plume de Dany-Robert DUFOUR, relève, sous le titre évocateur « servitude de l'homme libéré »:

*« La valeur symbolique est ainsi démantelée au profit de la simple et neutre valeur monétaire de la marchandise de sorte que rien d'autre, aucune autre considération (morale, traditionnelle, transcendante...), ne puisse faire entrave à sa libre circulation. Il en résulte une **dé-symbolisation** du monde. Les hommes ne doivent plus s'accorder aux valeurs symboliques transcendantes, ils doivent simplement se plier au jeu de la circulation infinie et élargie de la marchandise »¹⁷.*

C'est, dit-il, ce que lui inspire l'idée de Marcel GAUCHET¹⁸ sur l'élargissement du modèle (néo-libéral) au-delà du domaine d'échange marchand.

- d) Qu'à l'intérieur d'**une sphère culturelle**, il n'y aurait que de **l'homogène (ou endogène)**. Et que dans des **sphères culturelles différentes** (la culture de l'autre) il n'y ait que de **l'altérité** (hétérogène ou exogène) qui renvoie toujours l'être à son propre **ethos** ; puisque l'opposition entre le **moi** et **l'autre** est perçue comme tout à fait nette et atemporelle. A l'intérieur du moi il n'y aura pas de place pour **l'hétérogène** (purisme).

Pourtant Solange BARBEROUSSE¹⁹, écrivant sur l'identité au Maghreb, disait que

« la frontière de l'autre passe souvent à l'intérieur de celle du moi ».

Rabah SEBAA²⁰, lui aussi, insiste sur l'idée d'« **altérité en partage** » dans le titre même de son livre en parlant du français en Algérie.

5) L'emploi opératoire du terme « *interculturel* » en éducation

Du fait que ce concept se présente comme une **évidence**, lors même qu'il nous semble être au mieux le produit de **l'intuition**, au pire un **construit culturel**- ayant probablement échappé à

une critique épistémologique exhaustive et systématique-, chaque utilisateur y met un contenu différent :

- a) il y prend en général le **sens de différences** de croyances **religieuses** à concilier ou à prendre en compte, comme si les religions continuaient à **saturer** tout l'espace mental des individus et à **déterminer** totalement les **conditions de l'existence humaine**
- b) ce qui signifie, compte tenu du contexte des pressions migratoires relativement récentes et dans l'acception actuelle de la **civilisation occidentale** (qui se proclame aussi **judéo-chrétienne**), qu'il faille tenir compte de **l'islam** dans ses variantes et probablement du **bouddhisme**. Le second jouissant d'un préjugé favorable, il ne restera que le premier cité dont une minorité semble tout faire pour s'attirer le rejet du monde développé (islamophobie) et de ses propres coreligionnaires. Il est vécu comme **l'altérité hypostasiée**.

6) Le pluralisme linguistique et socioculturel en Algérie: un problème *interculturel* dans la même culture ?

On voit très bien la confusion qui règne au sujet des termes « **culture** », « **religion** », « **nation** », « **peuple** » et « **Etat** » comme le souligne Annette PAQUOT²¹ concernant le Canada. Notamment s'agissant de questions se rapportant à la population émigrée.

Mais l'on constate aussi que la « différence » ne réside pas seulement entre « **Etats** » ou « **nations** » ou entre « **Occident** » et « **Orient** ». Celle-ci se retrouve aussi bien à l'intérieur de l'Occident lui-même ou en Orient et à l'intérieur du *même* Etat ou nation. Les dénominations à dénotation pseudo-géographique « Orient » et « Occident » ne sont pas plus objectives, car qui est à l'Orient de quoi, et qui est à l'Occident de quoi dans une planète ronde ? Il existe même des nations à l'intérieur d'autres nations (*nations within nations*, comme le Québec à l'intérieur du Canada ou les Wallons et les Flammands à l'intérieur de la Belgique).

Dans un ouvrage collectif²² nous avons écrit sous le titre « Dialectique de l'un et du multiple dans la culture algérienne » que celle-ci ne pouvait être mieux décrite autrement que sous le rapport du multiple, mais que cela n'empêchait pas l'existence d'une **tendance centripète**, résultat du long travail formatif de l'histoire. Nous avons élargi ce point de vue en le reprenant ailleurs plus récemment²³. En tout cas, cette tendance à l'unification ne résulte pas directement des politiques officielles, notamment la politique linguistique d'arabisation, véhicule principal de préjugés religieux conservateurs, rejetée par la société, mais est induite par **l'évolution des perceptions** de la société et de ses dynamiques internes.

La langue vectrice de cette tendance centripète en Algérie est **l'arabe algérien**, semblable à l'arabe **tunisien** et **marocain** dont les populations sont de **même origine anthropologique** : amazighe (berbère) et mis face, depuis de longs siècles, aux mêmes envahisseurs et difficultés.

Au niveau sociolinguistique, l'Algérie connaît depuis toujours la coexistence de plusieurs langues²⁴. Dans le domaine formel coexistent, parfois avec difficulté, le français et **l'arabe scolaire**²⁵. Dans le domaine des relations intimes et personnelles, on compte **l'algérien** (arabe dit dialectal), qui fonctionne comme une langue véhiculaire commune à l'ensemble de la population et est même très ressemblant au tunisien et au marocain, d'un côté, et **les variétés de tamazight** (chaoui, targui, kabyle, mozabite, zenata...), de l'autre.

Dans un article publié dans *Insâniyyât* - revue du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle de l'université d'Oran²⁶-nous montrions, par une analyse des graffitis qui avaient émaillés les murs des villes de Kabylie aux plus forts moments de la crise en Kabylie (2001/2004), la présence de l'arabe algérien, de l'arabe scolaire, du français et du kabyle. Preuve de la coexistence de ces langues (ou de ces cultures) chez les mêmes locuteurs (ou êtres sociaux).

Dans un autre ouvrage²⁷ nous décrivions le **plurilinguisme** de la société algérienne et la manière dont il est stratifié au plan socio-fonctionnel, de même que nous montrions à travers, entre autres, une critique du concept de « régression féconde » du sociologue algérien Lahouari ADDI, les différences de perceptions des horizons politiques d'évolution de la société algérienne tiraillée entre **l'utopie islamiste** intégriste rétrogressive- prônant l'instauration violente d'une communauté de croyants conforme à une vision du 7/8^{ème} siècle J.-C.- et **l'utopie démocratique**, œuvrant à instaurer une communauté de citoyens libres et égaux. Cette dernière se heurte au système politique algérien conservateur tout autant qu'à l'islamisme.

Une telle diversité effraierait tout jacobin figé ; mais elle est bien vécue par les Algériens eux-mêmes qui sont conscients de leur « algérianité » dynamique et ouverte.

En somme, nous voyons bien que la société algérienne, à l'instar de toutes les sociétés, n'est pas aussi homogène au plan 'culturel' et linguistique, même si elle a développé des **canaux de communication** efficaces entre le local, le national et l'universel. Ainsi le démocrate algérien **s'identifie**-t-il plus aisément aux démocrates du monde qu'à l'intégriste qui peut être son propre frère, mais néanmoins adversaire et réciproquement. Les attitudes face au phénomène religieux ne sont pas moins diversifiées. Le christianisme comme l'islam sont diversifiés. Ce dernier est divisé entre Islam sunnite et chi'ite, ensuite ce sont des divisions à l'intérieur de chaque catégorie. Le sunnisme connaît quatre dogmes différents et deux sous dogmes, le chiisme comprend quelques six tendances et neuf sous tendances en plus du kharidjisme (quatre tendances) et enfin on a l'ibâdisme. Tout cela à côté bien sûr du soufisme qui connaît douze ordres²⁸. Ces tendances ne partagent pas le même point de vue quant à la position à l'égard du pouvoir politique, à l'égard de la femme dans la société, à l'égard de la philosophie et même à l'égard de l'alcool !

La configuration de la société globale algérienne n'est pas simple et la manipulation de ce concept de « culture algérienne », « **d'interculturalité** »... en **situation d'émigration** de cette origine, rencontrera des difficultés quant à vouloir lui donner une **extension pragmatique**. En pays hôte, on aura affaire à d'autant de 'cultures' qu'il n'y a de 'tendances culturelles' et idéologiques dans le pays d'origine à supposer que l'émigration soit récente (i.e. ne sont pas nés sur le sol du pays hôte). Pour les émigrants anciens en France, par exemple, on aura affaire à des Français 'intégrés', ou à des enfants sortis de ghettos d'émigrés refoulés dans une évolution en communauté fermée, bien différents de leurs propres compatriotes laissés en Algérie.

C'est quoi alors *une* (notez le singulier) « culture » algérienne ? Sachant le plurilinguisme de cette société ? Mais aussi le pluralisme de ses religions en dépit de la majorité islamique ! Mais l'islam algérien est lui-même diversifié puisqu'il compte aussi **l'Ibâdisme**²⁹ que Ghardaïa a récemment révélé bruyamment après plusieurs mois d'affrontements entre population arabophone malikite et berbérophone ibâdite soldée par plusieurs morts et des milliards de dinars de dégâts ! On en arrive aujourd'hui à la construction d'un mur de séparation entre les deux communautés !

On serait bien inspirés, me semble-t-il, **d'abandonner**, en pédagogie et de manière générale dans les sciences de l'éducation, cette représentation des **cultures en ensembles disjoints** et les penser plutôt, comme l'aurait dit René THOM³⁰, comme des **ensembles rythmiques** ou, mieux, comme phénomènes catastrophiques où le désordre général organise l'ensemble.

L'éducation doit, par conséquent, comme le souligne WULF Christoph³¹, « *s'affirmer face aux rapports de forces dominants et [...] défendre les droits de l'enfant contre les autres forces sociales* »

7) Pour des concepts et des attitudes pédagogiques non culturalistes

a) D'abord des éléments critiques

Cette vision homogénéisatrice de l'autre (sociétés et personnes) qui *assigne* à l'autre une image *d'origine* qu'il est sommé d'entretenir, oblitère :

- les **dynamiques endogènes** engagées dans ces sociétés d'origine en vue d'une plus grande **autonomie subjective** à l'égard du sacré et de ses gestionnaires

- le **pluralisme 'culturel'** et **linguistique** de ces sociétés pourvoyeuses d'émigration et de main-d'œuvre peu coûteuse.

- Le fait que les trois religions dont il s'agit ne sont pas *occidentales* d'origine; elles se sont formées dans la même aire géoculturelle *orientale* et sont dites **abrahamiques**--père mythique revendiqué par les trois religions. Freud³² les fait remonter jusqu'à l'action du Pharaon Akhenaton, de son fils Ramsès 2 et de l'Egyptien Moïse.

- Qu'historiquement cela n'a pas empêché l'existence d'un antagonisme violent entre Christianisme et Judaïsme lié aux conditions de la crucifixion, puis à l'holocauste et aux pogroms organisés dans les pays occidentaux, (les Musulmans ont été chassés d'Espagne après la Reconquista par les Chrétiens en même temps que les Juifs) ; mais aussi dans le christianisme lui-même : entre Catholicisme et Protestantisme (voir le conflit qui a miné les relations entre l'Irlande et l'Angleterre), et des multiples schismes à l'intérieur de ce label global dit « Islam » où même des Compagnons du Prophète Mahomet ont été assassinés par leurs coreligionnaires et compatriotes musulmans ou se sont livrés des guerres meurtrières³³.

Les Musulmans continuent à s'entretuer aujourd'hui encore, plus massivement, tous sous la bannière de l'Islam, mais l'un contre l'autre !

- Que lorsque l'école prend en charge lesdites oppositions religieuses, elle les entretient et reproduit à son insu une vision mythologique d'un figement du temps et des perceptions et conforte tous les conservatismes en édifiant un imaginaire idéalisé des figures islamiques que l'enfant muera en désir orthopraxique à l'âge adulte;

- En conséquence de quoi, les systèmes religieux n'apparaîtront plus comme des formations historiques ayant servi d'idéologies de combat, ou de repère identitaire à un moment de l'histoire et pouvant être objet de critique scientifique.

- Que ce qui structure les sociétés occidentales c'est leur caractère de sociétés prométhéennes, plus que la religion chrétienne qu'elles ont empruntée à l'Orient et qui partage sur l'essentiel la même vision cosmogonique que l'Islam et le Judaïsme.

Le statut de citoyen libre dont jouit l'homme occidental, en dépit de ce sentiment, probablement toujours existant, de *dette de sens* (Marcel GAUCHET), ne nous semble pas devoir quoi que ce soit au judéo-christianisme, mais bien au contraire à **l'émancipation** de

ces sociétés de la religion, reléguée à la sphère individuelle (liberté d'être entre-soi, de différence), au profit du contrat citoyen (liberté d'être avec les autres, de fusion).

b) Ne serait-il pas plus rationnel de remplacer le terme « d'interculturalité »?

Enfin, si des différences comportementales ('culturelles') sont saisies intuitivement, y compris par des spécialistes des humanités, c'est que cela doit correspondre à quelque chose qui reste à définir, à dénommer. Mais autrement que par cette manière dont la conséquence est de les pérenniser !

Peut-être bien que le terme de **culture** (et ses dérivés) continue à charrier certains effets de sens liés aux conditions de sa naissance : les études ethnographiques ayant pour objet des communautés réduites, fermées sur elles-mêmes et isolées donnant à voir une *altérité extrême* par rapport à la culture propre de l'observateur.

Peut-être bien que le terme « **d'interculturalité** » ne soit pas un terme heureux dans la mesure où il suggère l'existence, dans les sociétés globales qui sont les nôtres aujourd'hui, d'attitudes culturelles collectives hypostasiées et atemporelles (communautarisme) dont l'individu ne peut s'autonomiser pour embrasser plus largement.

Mettons quelque relativité dans notre façon de réfléchir. Nick HERBERT le dit comme suit :

*“At its core, the process of thinking depends on our ability to tell a good lie and stick with it. Metaphors R Us. To think is to force one thing to “stand for” something that it is not, to substitute simple, tame, knowable, artificial concepts for some piece of the complex, wild, ultimately unknowable natural world. [...] Language is surely one of our most useful tools of thought, giving **conceptual prominence** to certain things and processes, while **relegating the unnamed and unnameable** to conceptual oblivion”*³⁴ (p74)

Mais en raison du fait que sociologues et anthropologues ont toujours considéré la *culture* comme une donnée subjective (Marcel Mauss), **ne faut-il pas imaginer un terme qui en tienne compte sans pour autant charrier et reproduire ces mêmes stéréotypes ?**

En somme, tenir compte, pour reprendre Michel Pêcheux, des *conditions de production* de ce terme d'abord en le remettant dans son contexte social et historique de naissance, puis en le *re-contextualisant* pour servir dans les conditions sociales et les *rapports de forces* actuels ; car les processus sémantiques sont *déterminés* par l'*histoire* tout comme ils le sont par le *marché linguistique*.

Trouver, par conséquent, un terme qui subsumerait autant cette perception **intuitive** de la différence que cette définition du terme « culture » dans les SSH qui le rapproche de la subjectivité au sens moderne, sans toutefois préjuger ni de son dynamisme interne et de l'autonomie de jugement des individus qui y participent, ni des processus historiques. Un terme qui privilégie l'intersection des ensembles (la convergence des humains, de leurs symboles) plutôt que leur séparation/distinction ?

8) Le concept de « multiculturalisme cosmopolite »

La nouvelle droite continue à faire de la **défense des identités nationales son axe idéologique. Sa vision du monde et de l'humanité est segmentaire et son** ultime logique en

est l'**apartheid** qui veut que chaque race, ethnie, **culture**...vive séparée- une **culture** étant définie comme un système homogène et spécifique de représentations et de valeurs **propres** à un groupe. La droite française insiste sur l'intégration des émigrés ou leur exclusion, la droite américaine insiste sur la notion du « *all american* » et s'élève contre les « hyphenated identities » (comme « afro-américain »), et il en va ainsi de tous les intégrismes. En Islam ils opposent de manière manichéenne *dâr al-islâm* à *dâr al-harb* -frontière qu'ils reconduisent également pour se distinguer entre eux. Mais ces différences qui résultent largement de l'approche théorique ethnographique et de représentations fantasmatiques, sont-elles immuables (génétiques) ou évolutives (contextuelles) ?

L'observation des **sociétés humaines** montre qu'elles sont dans leur principe **toujours métissées**: aucune pureté! Et les **groupes** sont en réalité en **interrelations structurantes, quand bien même** le regard ethnographique minimise la dimension interethnique ou même internationale de laquelle naissent les sociétés et évoluent pour les confiner dans leurs spécificités. Marcel Mauss et Émile **Durkheim** verraient l'**ethnie** comme le **1^{er} chaînon** dans la **formation des sociétés**, des nations et de la mondialisation.

La **représentation des sociétés en termes ethniques** clos relève d'une **idéologie substantialiste** et assignatrice d'identités comme le **racisme** et le **communautarisme** (Vs. l'individualisme) dans laquelle l'individu est contraint d'appartenir à une communauté et où la société n'est qu'un **ensemble discontinu** de communautés **homogènes**.

L'humanité reste l'humanité et elle partage aujourd'hui une planète et beaucoup de **valeurs communes**. Elle engage des luttes planétaires qui se moquent des limites dites culturelles ou nationales. José Bovet (mouvement contre les OGM) est français mais exprimait bien les sentiments de beaucoup d'Africains et de paysans de pays sous-développés. Dans la guerre menée contre l'Irak ce sont les citoyens des pays occidentaux qui manifestèrent et agirent le plus activement contre ladite « *coalition of the willing* », ainsi dénommée par l'administration US de G. W. Bush, opposée à la « *coalition of the coward* »...Pour casser le blocus contre Ghaza, la fameuse flottille est constituée d'occidentaux essentiellement.

Le mouvement « indignez-vous » est transnational, comme le mouvement « *Occupy Wall Street* »...Noam CHOMSKY, comme Jaques ATTALI ou Omar AKTOUF ou STIGLIZ sont des intellectuels transnationaux ! Quelque chose de mondial n'est-il pas en train de prendre forme ?

J. Attali nous dit³⁵

*« Enfin si la mondialisation peut être contenue sans être refusée, si le marché peut être circonscrit sans être aboli, si la démocratie peut être planétaire tout en restant concrète, si la domination d'un empire sur le monde peut cesser, alors s'ouvrira un nouvel infini de liberté, de responsabilité, de dignité, de dépassement, de respect de l'autre. C'est ce que je nommerai l'**hyperdémocratie**. Celle-ci conduira à l'installation d'un **gouvernement mondial démocratique** et d'un ensemble d'institutions locales et régionales »*

Penser, par conséquent, à ramener cette différence saisie intuitivement à une « **perception subjective** »? Et permettre ainsi à la personne humaine d'être libre de garder pour elle-même ce qui la distingue, en étant tout aussi libre d'adhérer aux symboles communs de l'humanité à laquelle elle participe, sans doute. Un principe de respect des **libertés individuelles** dans des ensembles régis par des **règles de vie communes et des contrats sociaux**.

Ailleurs, nous défendons³⁶ qu'un métissage- c'est le cas de le dire- de **multiculturalisme cosmopolite et de citoyenneté** est nécessaire au sujet de la gestion de la diversité culturelle et linguistique. En cela, nous notons un accord important avec la conception de Will KYMLICKA³⁷ quand il dit :

*"The appropriate form of **multiculturalism** must be **fluid** in its conception of group and groups' boundaries [...]; **voluntary** in its conception of groups' affiliation [...]; and **non-exclusive** in its conception of group identity."*

Oui sauf que pour nous, cette ouverture, nous l'élargissons à la société mondialisée et ne concerne pas que la société américaine du nord.

10-Le multiculturalisme pluraliste et cosmopolite

Aussi, *multiculturalisme* -terme rendu célèbre dans le contexte des USA- afin de compenser/masquer la dure ségrégation continue des Noirs et des peuples Amérindiens autochtones, en même temps que la nécessité de respecter leurs cultures et leurs identités, d'une part, et la crise du mythe national américain du « Rêve américain », de l'autre, a été propagé en Europe et ailleurs afin de désigner le pluralisme dans la vie civile et la nécessité de prendre la diversité en ligne de compte dans les écoles fréquentées par des immigrés de divers arrière-plans culturels et religieux afin de leur procurer des chances égales dans la concurrence pour l'acquisition du capital culturel.

Selon David HOLLINGER³⁸, il existe deux modèles de multiculturalisme : Un **pluraliste** et l'autre **cosmopolite**. Le modèle **pluraliste** considère les groupes comme des entités stables ayant des frontières claires avec la liberté de développer leurs propres cultures et spécificités. Le modèle **cosmopolite**, quant à lui, accepte des frontières culturelles variables et le partage d'identités hybrides ainsi que la promotion de nouvelles combinaisons culturelles dynamiques.

Mais être noir est-il une culture ou une identité?

Le regard des USA est bien spécifique car il considère insidieusement que le « **Black identity** » est autant une identité qu'une culture définissables et opposables alors à « **white identity** » ? Pourtant cette dernière n'est jamais entendue comme une et une seule et on y distingue là des lieux d'origine géographiques blancs mais très diversifiés ! Les Maghrébins blancs, les Européens blancs, les Ibériens blancs... et même les Chinois et les Japonais seraient, dans cette perception, opposables à l'identité noire !

L'Afrique, aujourd'hui, ne prétend pas avoir une seule culture et une seule identité! En fait, cette question relève plus de la nature que de la culture et devrait être traitée dans le cadre de la citoyenneté.

En réalité, le racisme stupide doit être combattu au niveau éducatif et politique afin d'éliminer toute stigmatisation en rapport avec la couleur de la peau ou l'origine. C'est d'ailleurs pour cela qu'un Etat multiculturel cosmopolite ne prend que le facteur citoyenneté en ligne de compte: Tous les citoyens ont les mêmes droits et les mêmes devoirs et c'est aux citoyens et groupes culturels dynamiques de décider à quel degré ils situeront le relâchement ou le resserrement des liens qu'ils veulent entretenir avec leurs communautés d'origine ou alors s'ils veulent garder des liens avec la nation entière ou même l'humanité globalement.

Abderrezak DOURARI,
Professeur des sciences du langage et de traductologie/ Université d'Alger2,
Directeur du CNPLETamazight/MEN

Références bibliographiques :

- ARKOUN M., *Humanisme et Islam, Combats et propositions*, Barzakh, Alger, 2007
- ATTALI Jacques, *Une brève histoire de l'avenir*, Fayard, 2006, p16 ; voir aussi son *Demain qui gouvernera le monde ?*
- BONTE-IZARD, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Puf quadrige, 2^{ème} Ed., avril 2002
- CLANET Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Presses universitaires du Mirail, 1993.
- CUCHE D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Approches, Casbah Ed. Alger, 1998
- BOUSLIMANI Abdel Jaoued, *Education différentielle des adolescents mixtes, le cas des Français et des Tunisiens*, Imprimerie des Annonces, Tunis, 1995
- DOURARI A. (s/d de), *Cultures populaires, culture nationale*, l'Harmattan, Paris 2002
- DOURARI A., *Pluralisme linguistique et unité nationale, perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie*, Publications de l'Université de Rouen, N°233,1997
- DOURARI A., « *Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie, à la lumière des événements du ' printemps noir 2001* », In *Insaniyyât*, N°17-18, Mai-Décembre 2002, p17-35
- DOURARI A., *L'Algérie d'aujourd'hui : crise de langues, crise d'identité*, Casbah Editions, Alger Nov. 2003 (à paraître)
- DOURARI A., « De la laïcité en Islam selon Mohammed Abid Al-JABIRI », in *Insâniyyât* N° spécial : *Le sacré et le politique*, N°11, Mai-Août 2000
- DOURARI A., *Le discours idéologique arabe contemporain*, Thèse de doctorat de l'université de la Sorbonne, PIII, 1993
- FREUD S., *L'homme Moïse et la naissance du monothéisme*, Editions Gallimard, Paris, 1986
- GAUCHET Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Gallimard, Paris, 2002.
- HEIDEGGER, *Le principe de raison*, Gallimard, 1962
- HOLLINGER David, *Post ethnic America: Beyond Multiculturalism*, New York Basic Books, 1995
- KROEBER Alfred & KLUCKHON Clyde, *A critical Review of Concepts and Definitions*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1952
- KYMLICKA Will, *American Multiculturalism in the International Arena*
- LEVY STRAUSS Claude, *l'Identité*, PUF
- PAQUOT Annette, « Le peuple problématique du Canada », in *Mots*, 1983
- SEBAA Rabah, *La place de la langue française en Algérie, ou l'altérité en partage*, Editions Ingrachen, Tizi-Ouzou, 2015
- THOM René, *Paraboles et catastrophes*, Flammarion, 1983
- WULF Christoph, *Introduction aux sciences de l'éducation*, traduit de l'allemand par Kamila BENAYADA et Remi HESS, Armand Collin, Paris 1995

Notes :

¹ Ce texte reprend, élargit et approfondit la quintessence d'un article que nous avons présenté sous un titre différent au colloque international sur « *les points communs des cultures* » tenu à Vienne, Autriche, en 2003.

² HEIDEGGER *Le principe de raison*, Gallimard, 1962

³ CLANET Claude, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Presses universitaires du Mirail, 1993

⁴ BONTE-IZARD, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Puf quadrige, 2^{ème}. Ed., avril 2002

⁵ www.boundless.com/sociology/textbooks

⁶ Alfred L. KROEBER et Clyde KLUCKHOHN *Culture : A Critical Review of Concepts and Definitions*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1952,

⁷ CUCHE D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Approches, Casbah Ed. Alger, 1998

⁸ *Dictionnaire de l'Académie française*, 1789

⁹ LEVI-STRAUSS C., *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1958

¹⁰ DOURARI A., *Dialogue entre le Maghreb et le Maghreb, Le discours idéologique arabe contemporain*, Thèse de doctorat de l'université de la Sorbonne, PIII, 1993

¹¹ V. CUCHE D., Cité supra, p21.

¹² V. CLANET C., Cité supra, p29

¹³ BOUSLIMANI Abdeldjaoued, *Education différentielle des adolescents mixtes, le cas des Français et des Tunisiens*, Imprimerie des Annonces, Tunis, 1995

¹⁴ ARKOUN M., *Humanisme et Islam, Combats et propositions*, Barzakh, Alger, 2007

¹⁵ V. à cet effet, WULF Christoph, *Introduction aux sciences de l'éducation*, traduit de l'allemand par Kamila BENAYADA et Remi HESS, Armand Colin, Paris 1995, p70.

¹⁶ Michel Serres, ouvrage collectif s/d de Claude Levy Strauss, *l'Identité*, PUF

¹⁷ DUFOUR Dany-Robert, in *Le Monde Diplomatique*, Octobre 2003

¹⁸ V. GUCHET Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Gallimard, Paris, 2002

¹⁹ Solange BARBEROUSSE, Cité in Abderrezak DOURARI, Thèse de doctorat : *Dialogue entre le Maghreb et le Maghreb, Le discours idéologique contemporain*, Sorbonne Nouvelle, 1993

²⁰ SEBAA Rabah, *La place de la langue française en Algérie, ou l'altérité en partage*, Editions Ingrachen, Tizi-Ouzou, 2015

²¹ PAQUOT Annette, « Le peuple problématique du Canada : les définitions de Canada et Québec dans les discours journalistique québécois post-référendaire », in *Mots*, 7, 1983

²² DOURARI A. (s/d de), *Cultures populaires, culture nationale*, l'Harmattan, Paris 2002

²³ DOURARI A., « Algeria : cultural multiplicity and unity dialectics », in *Multiculturalism and Democracy in North Africa, Aftermath of the Arab Spring*, Edited by Moha Ennaji, Routledge, London and New York, 2014

²⁴ DOURARI A., *Pluralisme linguistique et unité nationale, perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie*, Publications de l'Université de Rouen, N°233, 1997

²⁵ Cet arabe est différent de l'arabe dit *classique* et le terme *standard* ne lui convient pas du fait qu'il n'existe aujourd'hui ni de dictionnaire ni de grammaire consensuels. Il est celui dont la norme est dictée par l'école et sert pour l'école et le domaine formel.

²⁶ DOURARI A., « *Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie à la lumière des événements du ' printemps noir 2001 '* », in *Insaniyyât*, N°17-18, Mai-Décembre 2002, p17-35

²⁷ *Le malaise de la société algérienne d'aujourd'hui : crise de langues, et crise d'identité*, Casbah Editions, Alger, 2004

²⁸ **Sunnisme** (*Hanafisme* (+ déobandisme), *Hanbalisme* (+salafisme), *Malikisme*, *Chafisme*)) ; **chiisme** (*Ismaélisme septimain* (+Druze, Nizârite, Mustaliens, Qarmates, Bohras, Tayyibis...), *Alaouisme*, *Alévisme*, *Duodécimains* (+usulisme, Shakhisme, Akhbarisme) , *Zaydisme*, *Kaysanisme*) ; **Khâridjisme** (+azraqisme, sufrisme, Nekkarisme, Harrurisme) ; **Coranisme** ; **Mutazilisme** ; **Acharisme**. A côté de courants **hétérodoxes** comme l'**Ahmadisme** et les '**nation of Islam**'.

²⁹ DOURARI A., « Le monolithisme de l'Etat algérien à l'épreuve du pluralisme de la société : le cas de Ghardaïa (2013-2014), in Colloque Université Paris 8, 2014

³⁰ THOM René, *Paraboles et catastrophes*,

³¹ WULF Christoph, *Op. Cit.* p71.

³² FREUD S., *L'homme Moïse et la naissance du monothéisme*, Editions Gallimard, Paris, 1986

³³ DOURARI A., « De la laïcité en Islam selon Mohammed Abid Al-JABIRI », in *Insâniyyât* N° spécial : *Le sacré et le politique*, N°11, Mai-Août 2000, pp 75-97.

³⁴ Nick HERBERT, *Elemental Mind: Human Consciousness and the new physics*, Dutton, Penguin books Ltd, 1993

³⁵ ATTALI Jacques, *Une brève histoire de l'avenir*, Fayard, 2006, p16 ; voir aussi son *Demain qui gouvernera le monde ?*

³⁶ DOURARI A., "Managing cultural diversity: Multiculturalism and citizenship in the USA and Algeria", in International Conference "American Multiculturalism in Context": Mulhouse Haute Alsace University 26-28 March 2015.

³⁷ Will KYMLICKA, *American Multiculturalism in the International Arena*

³⁸ David HOLLINGER, *Post ethnic America: Beyond Multiculturalism*, New York Basic Books, 1995